

Vie des arts

La fontaine de la Place de l'Embarcadère à San Francisco

Jane Rigby

Numéro 66, printemps 1972

URI : id.erudit.org/iderudit/57921ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rigby, J. (1972). La fontaine de la Place de l'Embarcadère à San Francisco. *Vie des arts*, (66), 30–31.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

par Jane RIGBY

LA FONTAINE

Le mercredi 21 avril 1971, vers 11h.45 du matin, on fit, au propre et au figuré, jouer les eaux de la fontaine de Vaillancourt. Un programme soigné avait été préparé, qui comprenait des manœuvres d'équipe, un quatuor à cuivres, une récitation de poésie, quatre barbiers-chanteurs et deux orchestres de musique rock, le Funky Fusion et le Hot Tuna. Placé entre ces groupes, le maître de cérémonies, Justin Herman, le Directeur Administratif de l'Agence du Renouveau de San Francisco, qui avait commandé la fontaine, annonça les orateurs et fit un éloge enthousiaste de l'œuvre. Parmi les gens bien informés qui prirent la parole figuraient Lawrence Halprin, le Président de Joint Venture Architects, Peter Selz, le Directeur du Musée d'Art de l'Université de la Californie, à Ber-

keley, et Thomas P. F. Hoving, Directeur du Metropolitan Museum of Art, de New-York. M. Hoving parut réellement considérer l'œuvre comme une parfaite réussite. Il parla de la « puissance » de la fontaine, de sa « force bourgeonnante », et du « caractère vraiment sacré du symbolisme de la fontaine, l'eau étant l'essence même de la vie ».

Malgré la forte opposition du public au début du projet et les observations ironiques sur l'œuvre achevée, la fontaine est un succès indéniable. J'emploie le mot indéniable pour maintes raisons; des raisons qui appartiennent pas exclusivement à la fontaine elle-même, mais qui se rapportent aussi aux circonstances qui ont entouré sa réalisation.

Quand la Ville de San Francisco

DE LA PLACE DE L'EMBARCADÈRE À SAN



opta pour le projet de Vaillancourt et le publia, le public entra en fureur. Quatre ans plus tard, et l'œuvre achevée, cette fureur n'a pas diminué, grâce aux soins de plusieurs journalistes du lieu, surtout ceux qui ont maintenu le feu avec des commentaires comme les suivants: « elle (la fontaine) atteint quinze sur l'échelle de Richter », « une collision à Clay Street », « au cas d'un tremblement de terre s'écroulera-t-elle dans les édifices voisins? », et « En mémoire de 1906 ». (Cette dernière apostrophe rappelle le tremblement de terre et le feu de 1906 qui ont détruit San Francisco.) Personnellement, je pense que les gens du cru n'ont pas connu l'expérience d'une Expo 67; autrement l'atmosphère aurait été à une tolérance plus grande.

J'ai le sentiment que la fontaine

FRANCISCO



elle-même est très bien réussie. Quel autre genre d'œuvre ferait aussi bien parmi les hautes constructions, l'auto-route, les parcs de stationnement et les bassins de ce secteur de la ville? Mais il y a plusieurs faiblesses dans la composition: par exemple, les deux escaliers qui conduisent aux deux observatoires sont complètement à jour, et cela gêne l'effet du mur de fond. Pourtant, cette faiblesse et d'autres peuvent provenir d'un manque de fonds. Il me paraît que Vaillancourt et les édiles n'ont pas vu la situation financière du même oeil et que, des deux côtés, on a dû accepter des compromis. Convaincu d'avoir été mal traité, Vaillancourt, pendant la cérémonie, se jeta tout habillé dans l'eau de la fontaine, en criant des obscénités et des injures, et se mit à peindre des slogans sur son œuvre. Il avait été prévu, dans le programme, qu'il dirait « quelques mots », mais il opta pour cette manière peu orthodoxe d'exprimer ses sentiments.

Même si elle n'est pas parfaite, la fontaine occupe une place à part dans l'histoire et le développement de l'urbanisme moderne. L'idée d'ériger dans un square public une fontaine reliée à son environnement n'est pas neuve. On pense, en particulier, aux œuvres de la Renaissance italienne et de la période baroque. Mais dans le cadre du 20e siècle, c'est une idée quelque peu révolutionnaire. Cela pose de nombreux problèmes: faire une sculpture conforme aux conceptions macrocosmiques de l'âge de l'espace; fixer un juste rapport entre une sculpture et une construction massive en acier et en verre de plus de cinquante étages; établir un lien avec une autoroute; tenir compte de la vitesse et de la sophistication de la vie moderne ainsi que de ses implications de fonctionnalisme, de dépendance et d'impersonnalité. On a presque toujours considéré l'architecture moderne, quand elle se manifeste dans le gratte-ciel comme étant simple fonction. Elle se réduit à l'essentiel pour mieux s'adapter à sa fonction. Il faut peut-être voir dans l'idée d'introduire des parcs et des places publiques dans le cadre de ces constructions modernes un affaiblissement de la notion de fonctionnalisme. Les gens travaillent et produisent dans de tels lieux; ils pourraient aussi y jouer et s'y détendre.

Grâce à sa fontaine, la Place de l'Embarcadère emprunte la saveur d'une piazza italienne. En elle, se reflète la vie du quartier: les enfants jouent, les mères bavardent, les pères travaillent dans les magasins des en-

virons, les vieillards s'asseyent au soleil ou lisent les journaux. La vie quotidienne palpète autour de la fontaine. Est-ce seulement à cause de la présence de l'eau? Ou faut-il prendre autres choses en considération? L'homme, animal social, aime la beauté. C'est peut-être pour cette raison que les gens s'arrêtent un instant au soleil et se font une joie d'une simple tâche quotidienne comme de puiser de l'eau. Les rapports qui s'établissent entre les gens, la fontaine et son emplacement sont complexes.

La fontaine de Vaillancourt, quoique le microcosme se soit étendu et que la manière de vivre y soit devenue beaucoup plus raffinée, commence toutefois à être un centre, un endroit où les gens peuvent venir se délasser. C'est un endroit où les travailleurs peuvent expédier leur déjeuner au soleil et bavarder loin du bureau ou des bassins; un endroit qui invite les mères et leurs bambins à quitter leur appartement pour un moment. Pendant les mois d'été, la guilde locale des métiers d'art a dressé des boutiques sur la place, ce qui a prêté un air de carnaval à tout le secteur.

Quand une fois on oublie de se demander: « Mais, qu'est-ce que c'est? » les formes abstraites et puissantes du ciment paraissent agréables. Les formes torsées font contraste avec la verticalité des buildings de l'Embarcadère et de la sombre construction en X de l'édifice Alcoa, tandis que ses tons gris s'harmonisent avec l'horizontalité de l'autoroute. Ce n'est pas simplement une sculpture sédentaire. De la place, on peut voir l'eau qui coule de la sculpture jusqu'au bassin, les gens qui se promènent autour de la fontaine et qui gravissent ses escaliers, et, au dessus, les voitures qui déferlent sur l'autoroute. La fontaine est bien installée sur la place, tandis que le peuple de San Francisco tourbillonne tout autour d'elle. Mais au même moment, par le mouvement naturel de l'eau et de ses tentacules de ciment, la fontaine semble attirer les environs vers elle. Ce n'est pas seulement une sculpture que l'on regarde et autour de laquelle on se promène. Elle est en même temps, en elle-même, un environnement à l'intérieur duquel on peut flâner et contempler San Francisco à travers son eau jaillissante et ruisselante; et pourtant, elle reflète la vie du monde de San Francisco à qui elle s'est imposée et dont elle fait maintenant partie.

(Traduction d'Yvonne Kirbyson)

Original English Text, p. 83